



STRIKING TO THE TOP

*Le nouveau Président de Zenith, place dans quelques mois la Maison historique au rang qui lui revient :
au sommet des Manufactures Suisses de la Haute Horlogerie.*

Une interview réalisée en mars 2010.

De Constantin Stikas

.....

CONSTANTIN STIKAS : *Zenith était pendant des décennies une Maison de Haute Horlogerie classique, une des rares manufactures du monde horloger, avec des mouvements de grande qualité, des performances exemplaires et des modèles plutôt conservateurs. Pourtant ces dernières années on a vu des collections basées sur les mêmes mouvements, mais parfois provocantes et souvent à la mode (même en avance sur mode). Quel est le reflet de ces années sur l'image de la marque et sur votre clientèle ?*

JEAN-FRÉDÉRIC DUFOUR : Ce qu'a fait mon prédécesseur, Monsieur Thierry Nataf, c'était d'associer le monde de la mode avec le monde de la manufacture horlogère. Son concept était « Fashion and Manufacture ». Il voulait arriver à être au top du savoir faire manufacture tout en offrant un produit « fashion ». Et quelque part dans les années de croissance que l'on a vécues de 2005 à 2009 le concept a fonctionné, puisqu'on était tous prêts à surfer sur la vague. Comme ça, il suffisait d'arriver avec une offre et il y avait la demande.

Durant cette période, la collection est devenue beaucoup trop grande. Le nom de Zenith s'est trouvé un peu au deuxième plan et il y avait une quinzaine de noms de collections qui ont pris le pas : Defy, ChronoMaster, Class, Academy, Star Rock etc. Tout cela a diminué le message et voilà pourquoi quand on est arrivé dans la situation de crise fin 2008, début 2009, il a été plus difficile pour Zenith de s'en sortir.

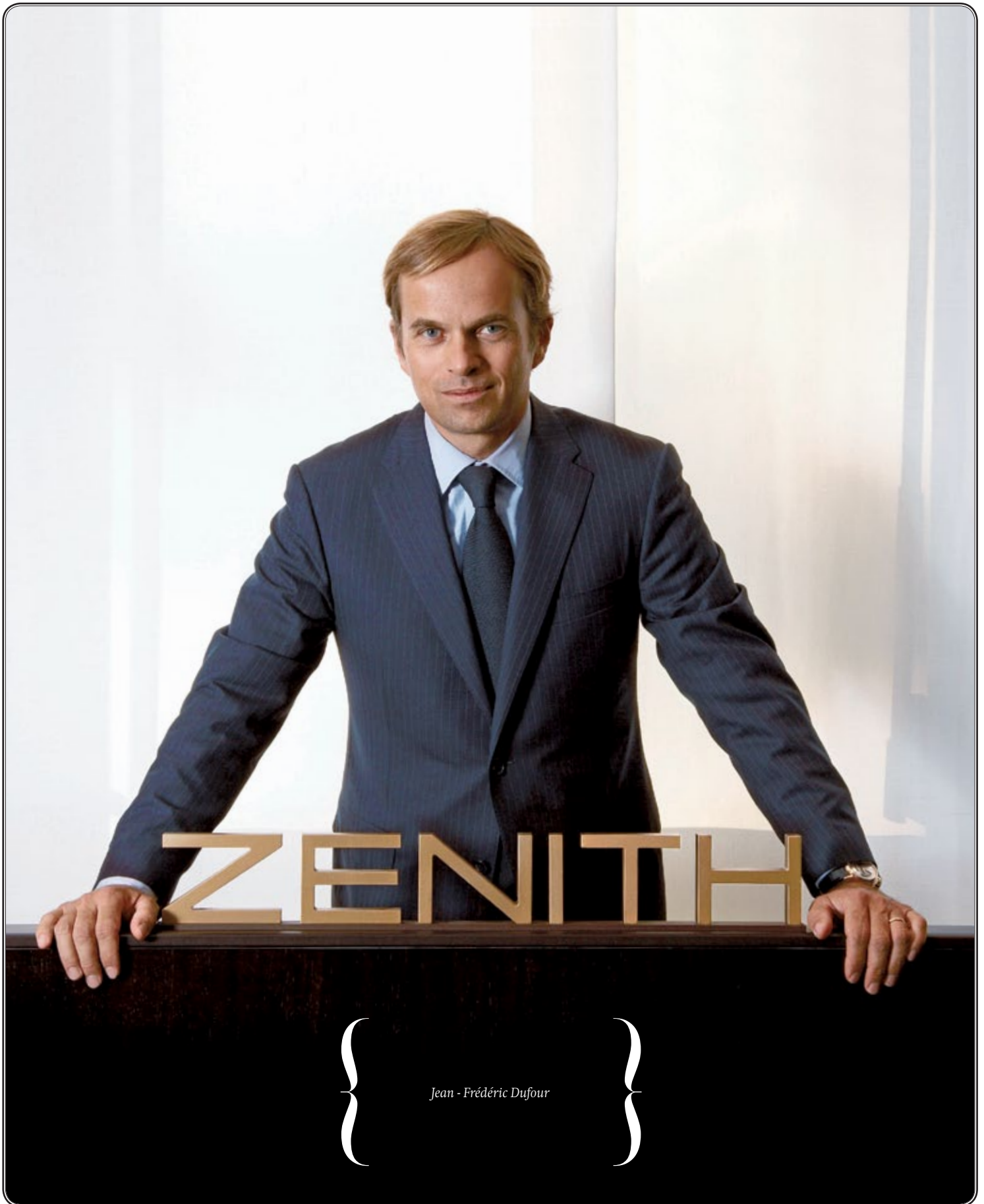
Heureusement, en ce qui concerne l'image de la marque, d'une façon étrange, dans les pays où Zenith vendait relativement bien l'image n'a pas changé et dans les pays qui n'allaient pas très bien ils sont très contents aujourd'hui du retour à l'image traditionnelle de Zenith !

Vous savez, tout ça est dans la vie d'une entreprise. Il y a un moment où une collection ne marche plus et tu changes de direction. Ce qui compte c'est de garder la qualité, respecter l'Histoire de la marque et rester fidèle à l'esprit de la manufacture. C'est ce que j'essaie de faire. Ce que vous avez précisé est juste : nous sommes une des rares manufactures.

Une des vos premières préoccupations chez Zenith était de diminuer la quantité des références. Pouvez-vous nous expliquer les raisons ?

Nous avons eu 800 références dans le catalogue, maintenant on en a 112 et, parmi elles, 60 sont des nouveautés. Quand on a 800 références, qu'on est distribué par des détaillants et qu'on a 80 cm dans la vitrine, c'est très difficile d'arriver à avoir une collection qui soit représentatif de ce qu'est la marque. Tu ne produis que de la frustration. Le client ne sera jamais content, parce qu'il y n'aura jamais la montre qu'il veut – il a vu un cadran noir, un bracelet brun etc. et il n'y en a pas dans le magasin – et le détaillant n'a pas le bon cadran, n'a pas le bon bracelet etc. Et c'est encore pire au niveau industriel, au niveau planification de la production et au niveau du stock. 800 références, c'est un casse-tête.

Ce que nous faisons aujourd'hui, c'est d'essayer de concentrer la force de la marque là où elle est vraiment, c'est-à-dire dans le El Primero, notre fameux chronographe qui va jusqu'au Tourbillon, à la collection Elite, avec des montres à trois aiguilles pour notre entrée de gamme et à l'Academy avec une montre magnifique que nous allons présenter en septembre 2010, comme également des Tourbillons, des Répétitions Minutes, toujours avec El Primero.





Pendant les dernières années on a vu augmenter le prix de toutes les montres suisses et parmi elles, celui des Zenith. Cette année, tout le monde parle du prix très raisonnable de la Striking 10th. C'est très important et très bien pour l'avenir de la marque, comme pour ses admirateurs, mais ne fait-elle pas une rude concurrence aux autres modèles plus anciens de la Maison qui sont toujours en production ?

En aucun cas. Il n'y a pas de nouveau modèle similaire à l'un du passé qui soit encore dans la collection. Si je ne pouvais pas assurer cela, je n'aurais pas pu « nettoyer » la collection des références qui appartiennent au passé de la marque.

Le changement de stratégie de Zenith a été dicté par la crise, ou par un changement beaucoup plus profond du marché horloger, puisqu'aujourd'hui les choix des amis de la montre ont complètement changé et les standards d'une montre sont différents que ceux existants quelques années auparavant ? Nous avons vu grandir les boîtiers donner de la profondeur aux cadrans, multiplier les matériels, baisser les prix et en même temps des clients très exigeants...

C'est quelque chose qui ne s'est pas produit uniquement en Horlogerie. C'est la créativité qui exige cette direction. On veut toujours des voitures plus puissantes, des maisons plus grandes, des avions plus rapides, des habits plus extravagants etc. Et puis, à un moment donné, arrive la crise et là tout le monde perd de l'argent. Quand cela arrive, une chose est sûre, c'est que vous changez votre perception sur les objets que vous achetez. Cela ne veut pas dire que vous arrêtez de consommer, mais que vous allez réfléchir sur la valeur des objets que vous achetez.

C'est pourquoi il est très important aujourd'hui d'arriver à offrir la meilleure valeur pour le prix payé.

Neuf mois exactement après votre arrivée à la tête de Zenith, vous avez présenté, à Bâle, une nouvelle Zenith. Des nouveaux modèles et, chose plus importante, une nouvelle philosophie que beaucoup de gens ont considéré comme une des plus intéressantes et adaptées aux exigences de cette année décisive. Est-ce que vous pouvez nous expliquer comment on arrive, en neuf mois, à connaître en profondeur une Maison avec une telle Histoire, à réfléchir, à planifier, à produire et à présenter son « bébé » à temps ?

Avec beaucoup de travail. La clef c'est le travail et l'humilité. Je me suis plongé dans la marque, dans son Histoire, comme je ne l'avais jamais fait dans ma vie professionnelle. J'ai fouillé moi-même dans les archives, j'ai moi-même vidé les coffres pour voir toutes les montres historiques, j'ai parlé avec tous les anciens de la marque, j'ai voyagé comme je n'ai jamais fait de ma vie, j'ai rencontré plus que la moitié de nos détaillants dans le monde. J'ai une famille avec une femme et trois enfants, c'était une année difficile, puisque je n'étais pas souvent à la maison.

Et j'ai beaucoup appris. Surtout par nos détaillants, puisqu'il y en a qui représentent Zenith depuis des décennies, voir 80 ans pour quelques uns parmi eux et leur avis sur la collection, ainsi que sur les bons et les mauvais moments qu'ils ont vécus est important pour moi.

Ce qui est assez amusant, c'est que quand je demandais ce qu'est pour eux Zenith aujourd'hui, ils avaient tous une réponse différente à me donner, mais quand je leur demandais que devrait être Zenith pour eux, alors là 98% d'entre eux étaient d'accord ! C'est vraiment par une immersion totale que j'ai pu arriver à faire cela.

Est-ce qu'il y a quelque chose que vous pensiez de Zenith avant de travailler pour la Maison, que maintenant que vous connaissez tous les secrets de la marque, a changé ?

DÈS LE PREMIER JOUR, J'AI POSÉ LA PREMIÈRE QUESTION AUX MEMBRES DE LA DIRECTION QUI M'ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS : « AVANT QU'ON COMMENCE À PARLER DE CHIFFRES ET TOUT ÇA, JE VEUX JUSTE SAVOIR UNE CHOSE, DITES-MOI COMMENT EST-CE QUE JE PEUX LIRE LES DIXIÈMES DE SECONDE SUR LES ZENITH » ET ILS M'ONT TOUS RÉPONDU, « ON NE PEUT PAS ». APRÈS, J'AI FAIT UNE FIXATION, JE ME SUIS DIT, IL FAUT QU'ON ARRIVE À MONTRER LES DIXIÈMES DE SECONDESUR CETTE MONTRE.

La seule chose sûre est que souvent la réalité ne suit pas notre imagination. J'ai été plusieurs années dans l'horlogerie, mais Zenith est une grande marque avec une longue Histoire, une immense manufacture, beaucoup de gens qui travaillent là dedans, des dizaines de métiers... C'est une vraie manufacture. J'ai ressenti alors beaucoup d'excitation, mais également de l'appréhension. C'est comme si tu voulais grimper sur une montagne de 8 000 mètres. Tu en as fait beaucoup de 4 000 mètres, mais tu n'as jamais fait une de 8 000 mètres. Alors tu penses que tu dois te concentrer, que tu dois faire attention et après, au fur et à mesure que tu montes la montagne, tu remarques que là où tu croyais qu'il y aura une crevasse, il n'y avait pas de crevasse et que quelque chose que tu croyais facile, était finalement très difficile. C'est exactement ce sentiment. Ce n'est jamais comme vous l'avez imaginé, finalement...

Vous êtes considéré comme étant un des amis et collaborateurs anciens les plus doués de Jean-Claude Biver, qui a vraiment exprimé sa confiance en vos capacités. Aujourd'hui LVMH avec votre Striking 10th, la collection Hublot avec les nouveaux mouvements et TAG Heuer avec la V4 et la Pendulum, marque une présence plus importante dans le monde de l'horlogerie...

On essaie... Il le faut en plus, puisque c'est notre objectif. Jean-Claude Biver, c'est quelqu'un d'extraordinaire. Pour moi, c'est un des plus importants personnages de ma vie. J'ai toujours eu la chance de travailler avec des entrepreneurs comme la famille Scheufele (Chopard), Rolf Schnyder (Ulysse Nardin) ou Nicolas Hayek (Swatch Group).





Zenith El Primero
Striking 10th





Et ce qui est important c'est qu'avec eux j'ai eu aussi une amitié. Et quand vous avez l'amitié, vous partagez aussi la confiance et des sentiments. C'est beaucoup plus que les objectifs professionnels. En ce qui concerne votre question sur LVMH, il est complètement différent du Groupe Richemont ou du Swatch Group. Swatch Group est très intégré, avec une grande interactivité entre les marques, puisqu'il y a autant de fournisseurs etc. Richemont est moins intégré au niveau de la structure industrielle, mais plus intégré au niveau du marketing des marques, chose qui fait que chez Richemont il y a toujours un management qui est au dessus des CEO des marques, tandis que chez LVMH, ce n'est pas du tout comme ça. Il y a sûrement un actionnaire, LVMH, mais dans le Conseil d'Administration nous présentons nos projets mais on en reste là. Ils sont contents.

Dans un entretien avec Philippe Dufour, en novembre dernier, je lui ai demandé de positionner les marques horlogères par rapport à la finition de leurs mouvements. Il a mis en première position Lange, en deuxième Chopard L.U.C et en cinquième Patek Philippe ! Qu'est-ce que vous en pensez, étant donné que vous avez été responsable produit pour Chopard, pendant longtemps ?

Et c'était qui en troisième et quatrième position ?

En troisième il a mis Audemars et en quatrième Crédor de Seiko...

Sacré Philippe !... Chopard est la marque avec la plus grande honnêteté. Karl Friedrich Scheufele est quelqu'un qui a vraiment beaucoup d'éthique et quand il produit des montres qui portent le Poinçon de Genève, il va pousser la qualité à l'extrême. Il est comme ça. Il se sentira bien, seulement si les choses sont vraiment parfaites. Cela ne veut pas dire que tout le monde le reconnaît, mais voilà qu'il y a quelqu'un avec les connaissances de Philippe Dufour qui s'exprime comme ça pour Chopard et c'est très important. C'est dommage que cette information reste pour les vrais connaisseurs, parce que le 98% des gens pensent que Patek Philippe est supérieure à toutes les autres marques. Il est vrai aussi que cette déclaration concerne une partie de la production Chopard, tandis que Patek Philippe a une Histoire et des modèles très impressionnants. Ce qui est certain, puisque comme vous l'avez précisé, j'étais chez Chopard pendant plusieurs années, c'est que le but avec la famille des mouvements L.U.C était de se rapprocher le plus possible de la tradition horlogère la plus exigeante – et surtout de la tradition de la région qui est aussi très importante – avec un respect total.

Vous avez eu beaucoup de commentaires positifs pour le design de votre collection 2010, qui reflète un air vraiment Zenith. Comment équilibrez-vous une montre entre le « déjà vu » et le « jamais vu » ?

Ah, ça c'est le secret entre une montre et une montre !... C'est difficile à exprimer. C'est l'amour du détail, l'idée d'aller jusqu'au fond des choses. C'est d'arriver à interpréter l'existant, mais sans le copier.

Le meilleur exemple pour démontrer la différence, c'est la Mini. Si vous prenez la Mini classique et la nouvelle Mini ce sont deux voitures complètement différentes, mais lorsque vous conduisez une Mini d'aujourd'hui, vous avez toujours le «feeling» d'être dans une voiture des années '60. Il y a bien sûr 200 chevaux, vous avez l'électronique, l'ABS, c'est une voiture moderne, mais vous avez l'émotion et l'esprit qui correspondent à une voiture des années '60. Moi j'appelle ça du « néo-retro ». C'est ce que j'ai essayé de faire dans la nouvelle collection de Zenith et c'est ce qui a énormément plu : vous n'avez pas la montre de papa. Vous avez une montre moderne, mais qui exprime un esprit et une émotion ancienne. Et cela est fantastique !...

En 2009 nous avons retrouvé le Concours de Chronométrie, après 37 ans de pause. Zenith était le grand protagoniste des concours à l'époque. Est-ce que vous allez tenter de continuer votre succès aux concours ?

IL EST TRÈS IMPORTANT DE VOIR QUELLES MONTRES ON MET EN COMPÉTITION. À PARTIR DU MOMENT OÙ LES MARQUES SONT INVITÉES À DONNER UNE SEULE MONTRE POUR LE CONCOURS, IL EST CLAIR, QUE PLUS UNE MARQUE A LES MOYENS, PLUS ELLE A LA POSSIBILITÉ DE METTRE DES HORLOGERS À RÉGLER CETTE MONTRE PENDANT UNE GRANDE PÉRIODE ET ARRIVER AINSI À DES RÉSULTATS EXTRAORDINAIRES, MAIS QUI NE REFLÈTENT PAS LA RÉALITÉ.

Zenith est la marque qui a gagné la plupart des Concours de Chronométrie historiquement et en plus, à l'époque où les montres testées étaient des montres de série. Les experts du Concours à l'époque venaient chercher des montres de la série dans la manufacture.

Aujourd'hui, c'est plutôt un « challenge » pour les équipes internes de la manufacture et en plus c'est organisé au Locle, qui est important pour nous, mais si les montres étaient de série, là alors il y aurait un vrai intérêt pour les consommateurs.

Avec le Concours de Chronométrie, le métier du régleur, revient à l'actualité ?

Vous savez que c'est Zenith qui a parlé de la Chronométrie moderne en premier ? C'était Charles Fleck et René Gygax, qui ont inventé la manière d'arriver à régler les montres sur la chaîne de production industrielle. Sans faire du « pièce à pièce ». Et c'est pour cette raison que nous avons eu autant de prix aux Concours de Chronométrie. Nous avons à l'époque développé plus que 70 raquettes de réglage, afin de pousser la précision de la montre au ...Zenith !



CLIQUEZ POUR ECOUTER



CLIQUEZ POUR ECOUTER

{
Alexandra,
horlogère au
département des
complications
}



Vous pensez qu'il faut ouvrir la porte des concours aux marques japonaises, américaines etc. ?

Pourquoi pas ? Quand on fait les jeux Olympiques, on invite tout le monde. L'esprit de la compétition doit toujours rester ouvert à tous.

Il y a dix ans, les manufactures horlogères étaient moins de 10. Aujourd'hui, toutes les marques essaient de se présenter comme telles. Est-ce si important ?

Quand on parle de chronographes «manufacture», on peut dire qu'il y a les nouveaux arrivants, comme Hublot, TAG Heuer, Breitling, Chopard, même Patek Philippe (puisqu'elle travaillait sur la base Lemania pour ses chronographes) etc., il y a ceux qui ont 10 ans dans la production des chronographes et puis il y a Zenith qui produit El Primero depuis 1969 et Jaeger-LeCoultre qui produit des chronographes à la manufacture depuis 1970.

C'est important de savoir que, nous, dans un mouvement qui comporte plus de 300 pièces (selon le modèle), nous fabriquons à peu près les 200. Après vous trouverez des marques qui utilisent le mot «manufacture», mais si vous leur demandez combien de composants ils fabriquent eux-mêmes, la réponse est 9 pièces, sur 250. Ils ne fabriquent que les composants en laiton. C'est bien que les marques soient indépendantes et c'est bien pour le métier qu'il existe beaucoup de mouvements différents. Parce que c'est ça qui va faire aussi la différence de qualité entre les marques, comme c'était le cas autrefois. Il y a quelques décennies les gens disaient que telle marque marche bien, telle autre pas. Aujourd'hui vous achetez une montre qui coûte 800 euros ou 15 000 euros, si elle a un Valjoux 7750 dedans, il n'y a pas de différence. Elle marche pareil. Puisqu'au fond c'est le même mouvement !



Bien évidemment tout cela est normal. Si vous faites aujourd'hui une nouvelle marque de voitures, vous n'allez pas avoir le savoir faire de Mercedes en un an. C'est très difficile pour une marque qui entre maintenant dans la production de mouvements, d'avoir l'infrastructure nécessaire pour produire toute sorte de composants. C'est un investissement énorme que personne ne peut se permettre. Tu ne peux pas rattraper 145 ans d'Histoire et d'expérience en 3 ans !...

Gérald Dubois m'a dit dans un entretien en 2009 que Valjoux 7750 est plus stable et plus efficace et performant que le meilleur mouvement manufacturé à la main. Qu'est-ce que vous en pensez ?

D'abord Valjoux 7750, c'est la base de la plupart des mouvements qui sont fabriqués par la marque Dubois-Dépraz... Alors c'est normal qu'il défend son travail. Moi je vous dis que si vous prenez un tracteur diesel Mussey Ferguson qui est 30 ans dans une ferme, il fera toujours vroom-vroom. Mettez alors à côté une Porsche. Elle aura toujours besoin de soin, d'ajouter un peu de l'huile etc. Mais ce n'est pas la même mécanique. Le Valjoux 7750 est construit comme un tracteur diesel. Si vous voulez avoir un tracteur diesel au poignet, c'est parfait. Ce n'est pas le même esprit qu'un mouvement manufacturé.

Vous savez nous, avons fabriqué 600 000 El Primero en 41 ans et nous n'en réparons même pas 4 000 par an. Cela veut dire que nous n'avons même pas 1% de taux de retour. Si nous avons ce résultat, si Daytona avec le mouvement El Primero en deuxième main, coûte plus cher qu'une nouvelle Daytona avec le mouvement Rolex, cela veut dire qu'il y a des raisons.

El Primero est considéré comme étant un des mouvements les plus solides et les plus stables du marché. Nous sommes là depuis 1969. Avant Valjoux 7750 également. Ce n'est pas par hasard qu'il y a des copies du 7750, tandis que personne n'arrive pas à copier El Primero.

Toutes les marques horlogères essayent de se présenter comme étant des manufactures, mais pourtant, la tradition de l'horlogerie suisse veut que l'on achète chaque partie de la montre auprès de la maison la plus spécialisée possible. Beaucoup de gens disent que Daytona était mieux avec le mouvement El Primero (calibre 4030), qu'avec le calibre 4130 manufacturé chez Rolex. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Voilà ! On est complètement d'accord. Mais cela n'engage que moi (il rit)... Pourtant la preuve est qu'une Daytona avec l'El Primero coûte 50% plus cher qu'une Daytona avec le mouvement manufacturé par Rolex !

Et on peut acheter des composants, même en Asie ?

Quand on fait des grandes quantités de montres, on est même obligés d'acheter des composants en Asie !... C'est par la quantité que la différence de prix devient importante.

Quand tu fais des millions de mouvements, comme par exemple font ETA, Valjoux etc., cela devient obligatoire. Mais quand tu as une production comme la nôtre, chez Zenith, de quelques dizaines de milliers par année, alors là tu n'as aucun intérêt à aller chercher les composants à l'autre bout du monde. Ce n'est plus rentable.

J'ai lu dans une interview, que vous avez dit qu'il faut laisser faire des tourbillons, seulement aux Maisons qui ont la tradition et pas à n'importe qui. Dans veryimportantwatches.com, Paul Buclin et Jean-Pierre Musy de Patek Philippe, Philippe Dufour, Giulio Papi, George Daniels, Pierre Michel Golay de Franck Muller, Christian Selmoni de Vacheron Constantin, Christian Laurent de Jaeger-LeCoultre, Osvaldo Patrizzi, Karl-Friedrich Scheufele, mais également Franck Muller lui-même, répondent qu'il est plus difficile de produire un bon chronographe, qu'un tourbillon ! Pourquoi «protéger» le tourbillon, quand tout le monde est d'accord que c'est une sophistication (et non pas une complication) plutôt belle à regarder, qu'utile pour une montre bracelet ?

Ils ont bien raison. C'est pourquoi chez Zenith nous manufacturons des chronographes avec un Tourbillon ! C'est vrai qu'il y a une grande différence. Avec les moyens actuels de production, vous arrivez à produire les 50-60 pièces d'une cage Tourbillon correctement. Après, il suffit de monter les composants et la cage fonctionne. Tandis que sur un chronographe, par exemple dans El Primero, il y a 300 composants, lesquels en plus sont interactifs entre eux pour faire marcher les fonctions du chronographe. S'il y a le moindre problème dans la production d'un seul composant, rien ne fonctionne.

En plus, le Tourbillon une fois qu'il tourne, on le laisse tranquille. Le chronographe subit toujours des pressions pour le démarrer, l'arrêter, le remettre à zéro etc. et chaque fois les forces exercées sur les tout petits composants sont énormes.

Par contre la vérité est que dans l'esthétique horlogère et mécanique, il n'y a rien de plus magique, que de voir un Tourbillon, tourner. C'est de la magie horlogère !

Qu'est-ce que vous pensez des tourbillons chinois ?

SI LES CHINOIS ARRIVENT À FABRIQUER UN TOURBILLON, JE N'AI PAS DE PROBLÈME. CE N'EST PAS, DE TOUTE FAÇON, DES CHINOIS QUI ACHÈTENT UN TOURBILLON DE CHRISTOPHE CLARET ET LE METTENT DANS UN BOÎTIER AVEC LEUR NOM SUR LE CADRAN. CE SONT DES CHINOIS QUI SE SONT DONNÉ LA PEINE D'ARRIVER À CONSTRUIRE UN TOURBILLON.



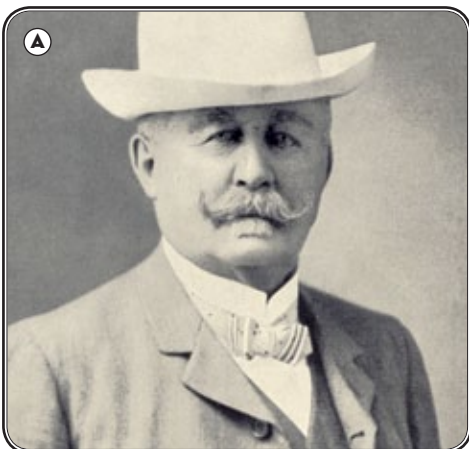
CLIQUEZ POUR ECOUTER



CLIQUEZ POUR ECOUTER



CLIQUEZ POUR ECOUTER



— EN HAUT —
*Zenith n'a pas changé d'adresse depuis
145 ans. Sur les photos, à gauche la façade
de la manufacture à l'époque et à droite,
comme elle est aujourd'hui*

— A —
Georges Favre - Jacot

— B —
Jean - Frédéric Dufour





Il y a du travail derrière. Et quand il y a du travail, moi, je respecte l'effort. Ce n'est pas le même cas avec quelqu'un qui a trouvé un investisseur qui avait quelques millions à mettre sur la table pour s'amuser et avec un nom « X », présente des Tourbillons, tandis qu'il n'est capable de rien fabriquer. Et il y a aujourd'hui des marques avec seulement un ordinateur et un téléphone.

Quelques uns ont déjà dit que la Striking 10th, par sa qualité et par son prix raisonnable, fera de la concurrence forte à Daytona. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Alors là, « you make my day » !... Je l'espère. C'est la meilleure des choses qui puisse m'arriver. Vous savez que Daytona est un « statut », je dirais une « icône » même de l'horlogerie. Si on arrive à devenir une alternative aux 60 000 Daytona vendues par année, cela serait idéal. Il faut aussi penser qu'aujourd'hui une grande partie des gens qui s'achètent une Daytona, ce sont des gens qui ne s'intéressent pas à la mécanique horlogère. Et dans ce sens, Striking 10th pourra proposer une alternative aux gens qui ont besoin d'une montre facile à porter à tout moment, mais qui reste en même temps un vrai produit de manufacture.

Pour arriver à un succès aussi important, la qualité est-elle suffisante ?

Il faut avoir plusieurs choses : numéro 1 c'est d'avoir un beau produit. Numéro 2 c'est d'avoir une campagne publicitaire simple et efficace, pour que les gens comprennent le message. Et numéro 3, c'est d'avoir un réseau de détaillants qui y croient, parce que ce sont eux qui vont défendre le produit devant un acheteur potentiel. Parallèlement, bien sûr, il y a aujourd'hui le besoin d'avoir convaincu pour la qualité du produit la Presse écrite et électronique qui joue aussi un rôle important pour faire passer le message. Si vous additionnez toutes les paramètres, vous pouvez être sûr du succès.

Daytona est vraiment une image forte en horlogerie. Mais ce n'est pas la seule. Il y a aussi la Reverso, la Royal Oak, ou aujourd'hui la Big Bang. Et c'est encore un avantage du milieu horloger. Qu'il y aura toujours des changements et des surprises...

Qui sont vos concurrents ?

Si on parle seulement des Maisons qui fabriquent 100% les composants des mouvements qu'ils utilisent, nous sommes seulement quatre : Patek Philippe, Jaeger-LeCoultre, Rolex, Zenith. Et cela en terme industriel. Mais pourtant il y a d'autres manufactures qui produisent des montres importantes.

Si on parle au niveau de positionnement dans le marché, en ajoutant aussi le paramètre du prix, je dirais que les marques les plus proches de notre positionnement sont Jaeger-LeCoultre et IWC.

On a tous admiré la jolie aventure de Jean-Louis Etienne au Pôle Nord. En quoi consiste pour vous, être au sommet de l'Horlogerie ?

Pour moi le sommet est d'accomplir ma mission, qui est d'arriver à un moment où les gens qui pensent « chronographe manufacture », pensent directement Zenith. C'est pourquoi, même dans nos partenariats, on ne cherche pas seulement la performance, mais à côté de l'exploit il y a toujours une recherche et un but scientifique. Et Jean-Louis Etienne a fait beaucoup du travail scientifique pour la planète, durant son exploit.

El Primero existe depuis 41 ans, vous avez produit 600 000 mouvements et reste toujours LA référence des chronographes automatiques. Tout le monde croit que les 36 000 alternances par heure font la différence. Pourtant on a vu des chronographes fonctionner avec 360 000 alternances par heure chez TAG Heuer et cette année, 72 000 chez Breguet 3880. Ces montres et leurs performances sont comparables à El Primero, ou c'est une autre façon de calculer ? Est-ce que vous pouvez nous expliquer les avantages d'El Primero et nous parler un peu de vos plans pour son évolution dans les années qui viennent ?

Vous pouvez facilement avoir la haute fréquence, mais ce qui compte c'est l'amplitude. L'amplitude du balancier est ce qu'il y a de plus important. Vous pouvez faire battre votre balancier à beaucoup d'Hertz, mais si vous n'arrivez pas à obtenir un bon équilibre entre réserve de marche, amplitude et haute fréquence, vous n'aurez jamais la précision.

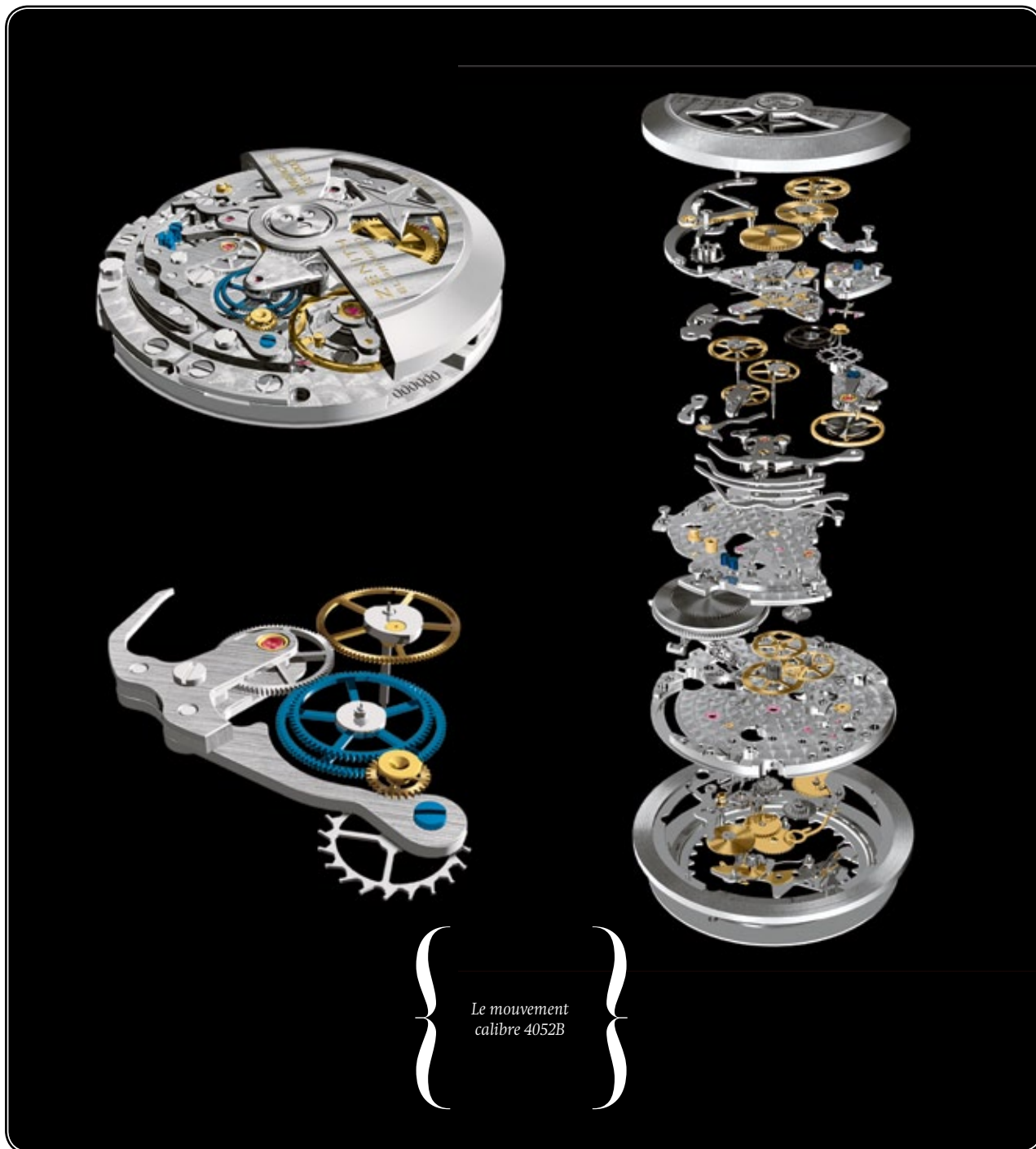
Tout le monde peut mettre de l'énergie dans l'échappement. Mais l'important c'est d'avoir l'amplitude sur le balancier. Quand vous n'arrivez pas à obtenir cela, vous n'avez pas une montre qui règle, donc vous n'avez pas la précision. Les gens croient toujours que le plus important est la fréquence et ils négligent la valeur de l'amplitude.

Ce qui est magnifique dans El Primero, c'est qu'on a les 36 000, mais avec une amplitude proche de 270 à 290 -voir dans des cas exceptionnels- 300 degrés, c'est-à-dire une amplitude qui est presque la même que celle d'une montre qui bat à 4Hz (28.800 alternances par heure) ! En dessous des 100 degrés d'amplitude, une montre ne peut être réglée, en aucun cas.

Et après, la réserve de marche joue un grand rôle. Dans le mouvement d'une montre vous avez un petit espace pour mettre le ressort. Si vous mettez un ressort qui donne une forte énergie, mais après il se décharge dans 2 heures, vous n'obtiendrez pas une montre importante.

Sur El Primero, avec le chronographe arrêté, vous avez 50 heures de réserve de marche et même avec le chronographe enclenché, vous avez entre 45 et 47 heures !

J'aime ce qu'ils ont fait chez Breguet. Mais ils vont produire ça pour une année en très petite quantité. Ce n'est pas la même chose de produire des montres avec ces caractéristiques en série dans des centaines de milliers d'exemplaires durant 41 ans. Une preuve de tout cela, sont les faits du Concours de la Chronométrie de 2009. Thierry Nataf ne voulait pas participer au Concours. Puis, il a changé d'avis et il a donné la meilleure des pièces parmi celles qui avaient déjà passé le COSC. Et c'est avec cette pièce qu'on a eu la 5ème place



en compétition avec des montres que certaines marques réglaient pendant des mois !

Quel sera l'avenir d'El Primero ?

J'aimerais qu'elle reste le «leader» de la haute fréquence. Nous avons été les premiers en 5Hz en 1969 et moi je vous dis que dans les années '60 Zenith était aussi pionnier dans les 4Hz avec René Gygax. Je ne crois pas qu'il y ait une raison d'aller plus haut en fréquence. C'est encore comme dans les voitures. Quand tu as 200 chevaux, ça suffit. Il n'y a pas tellement d'intérêt à aller à 800 chevaux ! Avec 200 chevaux tu peux tout faire.

Dans toutes vos réponses, on voit que vous êtes très fier de travailler pour Zenith. Quelles sont les raisons de cette fierté d'appartenir à cette manufacture historique ?

D'abord, c'est que Zenith est la seule manufacture qui ait la même adresse depuis 145 ans ! Dans notre Histoire nous avons eu 1500 récompenses et pour les avoir nous avons déposé 176 brevets (Patek Philippe en a environ 93). Mais la chose la plus importante pour moi, c'est que ces brevets nous les avons obtenus en ayant fabriqué les mouvements les plus précis et les plus fiables et non pas les plus compliqués. Le travail de Zenith était et reste encore aujourd'hui de faire l'heure, les minutes et les secondes les plus fiables et précises possible.